L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 JANVIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI, 28 JANVIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres boîtes, souliers et brodequins.

UNE COALITION.

Ce mot de *coalition*. Dès qu'il s'agit de chemins de fer, sa prand plutôt en mauvaise qu'en bonne part, et généralement il veut dire que les fermiers, les planteurs, les producteurs, les expéditeurs et les voyageurs, doivent en être les victimes. Jusqu'à présent, du moins, il en a été presque toujours ainsi. Il en est encore ainsi dans le nord-est où encore on l'entend plaindre vivement des exactions qui se commettent sur les chemins de fer construits par le commodore Vanderbilt. Les différences de tarif établies contre certains points y ont presque ruiné les fermiers dans les exploitations sont voisines; la taxe y est en outre fort lourde, et le système de faire peser toutes les charges du gouvernement sur les propriétés foncières a converti les maîtres en tenanciers de l'Etat, en ce sens qu'ils n'ont plus de propriétés qu'à la condition de payer chaque année au gouvernement les taxes qui équivalent à des rentes.

D'après cela, il n'y a pas beaucoup de différence entre eux et les Irlandais, habitants de la Verte Erin. Les fermiers américains payent au gouvernement ce que les paysans irlandais payent aux propriétaires du sol, et ce qu'ils sont obligés de payer aux compagnies de chemins de fer pour transporter leurs produits au marché leur prend ce qui pourrait leur rester avec des voies de transport économiques. Cette situation pour les fermiers du Wisconsin, de l'Iowa, du Minnesota, est réellement déplorable, et ils doivent éprouver un sentiment de douleur profonde quand ils apprennent, par exemple, que la compagnie du chemin de fer de Rock Island a payé, pour le dernier exercice, un dividende de 12 0/0 sur un capital de 50 millions de piastres; qu'elle a 8 millions dans ses coffres, et qu'une compagnie de Hamburg vient d'acheter pour $1,200,000 de son capital social, ce qui veut dire que cette compagnie étrangère participera aux exactions commises sur les fermiers, producteurs et expéditeurs américains.

Cependant, la compagnie de Rock Island, l'avait jamais besoin d'un, investi plus de 13 millions de son capital dans cette entreprise. Le chemin de fer a été construit en grande partie aux frais des comtés, villes, bourgs et fermes qui bordent la ligne. La compagnie a tout englobé et personne, excepté elle, ne sait au juste ce que tout cela lui a coûté. Rien de que des fermiers doivent être taxés jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de leurs produits pour enrichir des actionnaires étrangers est réellement outrageante. La taxe sur le thé qui détermina la révolution américaine n'était rien à côté de celle dont nous parlons, et l'on se figure difficilement que le même peuple, à 100 ans de distance, se soumette, aujourd'hui qu'il est devenu puissant et fort, à un système d'exactions qu'il n'a pas voulu tolérer quand il était dépendant et faible.

Ainsi se forme-t-il maintenant dans tout l'Ouest, non des granges timides, aux intentions bornées et entravées par la politique, mais des "alliances de fermiers," aux vues bien arrêtées et énergiques, ayant résolument pour but un transport économique de leurs produits, et la voie qui leur sourit le plus est celle du Mississippi. On compte déjà 500 de ces alliances. A la formation de l'alliance nationale, à Chicago, dit un correspondant, quatorze Etats étaient représentés, et les efforts de ces quatorze Etats sont tous en faveur d'un transport à bon marché par la voie fluviale de la grand vallée.

De ces coalitions personne ne se plaindra, d'autant moins qu'elles sont en parfaite harmonie avec ceux de la grande masse du peuple de l'Ouest. On peut même dire que sur ce point, il y a unanimité. Il est certain que l'Ouest ne pourra prendre tout son développement, comme population et production, que lorsque la question du transport de l'intérieur au littoral aura été résolue d'une manière économique. Il faut évidemment, pour sa prospérité, qu'il reste au fermier de l'Ouest la moitié au moins du fruit de son labeur. Aujourd'hui il ne lui reste rien.

Mais cette coalition n'est pas la seule dont nous ayons à parler ; il en est une autre que nous pouvons regarder comme sa fille, et ce qu'elle en est une conséquence directe. Nous voyons dans une communication adressée au gouverneur Wiltz que plusieurs compagnies de chemins de fer, indépendantes de la combinaison Vanderbilt, car ces compagnies appartiennent au sud-ouest, viennent de former une convention dans le but d'encourager l'immigration dans les Etats de l'Arkansas, de la Louisiane et du Texas. Ces compagnies sont au nombre de sept, et exploitent les chemins de fer suivants: St-Louis, Iron Mountain et Southern, Missouri Pacific, Missouri, Kansas et Texas, Texas et Pacific, International et Great Northern, Gulf, Colorado et Santa Fé, Dallas et Wichita.

Il y a ici brisement total de lignes. Aucun de ces chemins de fer n'est lié aux combinaisons de l'Est, et toutes au contraire semblent avoir pour but de fin la vallée du Mississippi. En effet, qu'est-il besoin de prolongement et de correspondance en dehors de cette ligne, puisqu'elle donne économiquement accès au littoral. Ces compagnies ont donc le plus vif intérêt à ce que les Etats transmississippiens se colonisent et se développent, car alors elles vigoureusement se multiplier tant à la fois et la somme des produits et la somme des voyageurs.

Toutes les compagnies que nous avons mentionnées se sont organisées sous le nom de Compagnie d'immigration du Sud-Ouest, et se sont incorporées sous les lois du Texas. Leur objet est de combiner les moyens et l'influence de toutes les lignes du Sud-Ouest et de faire un effort qui assure le succès. Le président de cette combinaison, M. Wm W. Lang, compte sur la cordiale coopération des citoyens de la Louisiane; il espère qu'ils lui donneront toute l'assistance possible et lui fourniront tous les document propres à mettre en relief les avantages de notre Etat devant les populations de l'Ancien et du Nouveau Monde qui cherchent de nouvelles terres à cultiver et des établissements spacieux. M. Lang compte accréditer sans délai dans tous les Etats-Unis et dans toute l'Europe des agents qui seront chargés de fournir des renseignements et de diriger l'immigration vers le Sud-Ouest.

M. Lang a adressé aussi à M. Wheelock, président de la compagnie de la Nile Orléans et du Pacifique, une lettre pour lui demander la coopération de sa compagnie. L'œuvre que nous commençons est grande, dit-il, et l'entreprise est gigantesque; mais le résultat, si nous réussissons, ne sera pas moins grand et noble." M. Lang explique qu'il ne s'agit pas ici de petits intérêts ou de mesquines ambitions. Les compagnies ne cherchent pas à établir des colons plutôt sur un chemin de fer que sur l'autre. Leur but est de peupler le sud-ouest, en laissant l'immigrant parfaitement libre de s'établir où il voudra, sans qu'aucune influence soit exercée sur sa détermination.

Ce plan nous paraît fort sérieux, parce qu'il a des chances de succès qu'aucune autre combinaison ne pourrait avoir. Nous devons présumer que la compagnie disposant de plusieurs voies ferrées transportera les immigrants à peu de frais et gratuitement pour atre dans la région du sud-ouest, ce qui pour une affaire de ce genre, est la chose la plus essentielle. Que de gens seraient disposés à changer de pays s'ils pouvaient se transporter facilement et économiquement dans les pays que leur imagination prônent! Nous attendons de cette entreprise les plus grands résultats.

Monsieur, si vous avez fait de la peine à votre petite femme, vous vous serez facilement pardonné en lui offrant une paire de bottes Fauché.

Une nuit dans l'Arkansas. — Une dépêche d'Augusta, Arkansas, annonce qu'un malentendu existant depuis longtemps entre les blancs et les noirs du faubourg de White Church, sis à 9 milles d'Augusta, vient d'aboutir à une série de meurtres. La chose a commencé vendredi par une bagarre dans un magasin, où deux noirs et trois blancs ont été blessés. Après la tombée de la nuit, un des nègres qui avaient participé à la bagarre, Alfred Wright, était assis devant son poêle, dans sa cabine, quand des coups de feu ont soudain été tirés sur lui du dehors. Saisissant un revolver, il a couru dans la cour, d'où il a découvert deux hommes qui, postés derrière un cabine, tiraient à travers la cimetière. Alors s'est engagé un duel triangulaire, entre les deux blancs d'un côté et le nègre de l'autre, mais celui-ci est tombé mortellement blessé sans avoir eu le temps de décharger plus de deux coups de son revolver. Les meurtriers ont aussitôt pris la fuite et disparu sous un bois; ils sont inconnus, et l'on ignore s'ils ont été blessés ou non.

Une demi-heure après cet incident, quatre nègres ont visité la résidence d'un riche planteur, Charles Johnson, qui lisait son journal sans penser à mal, et lui ont simultanément ouvert le feu sur lui. Un jeté son journal et il est tombé en criant: "Je suis mort!" Sa femme et tous les occupants de la maison sont accourus et l'ont trouvé perdant son sang par cinq ou six blessures. Deux messagers ont été envoyés chercher un médecin, et à leur retour, au moment où ils passaient en un endroit du chemin plein d'arbres et de rochers, ils ont été attaqués par des gens embusqués. Enfonçant les éperons dans les ventres de leurs chevaux, ils se sont échappés, mais non sains et saufs : un des messagers avait la main droite broyée, l'autre un bras cassé, et le médecin—le docteur Dale, homme d'une haute respectabilité, avait reçu ces blessures probablement mortelles.

Moins d'une heure après cette troisième affaire, le maître d'école George Fenn a été tué à coups de pistolet dans sa résidence, située à quelques milles de la plantation Johnson.

Ces divers événements ont causé de l'excitation dans la localité et l'on prédit généralement que la nuitée de vendredi à samedi aura des lendemains. Les alarmistes vont jusqu'à annoncer que les hostilités ne cesseront pas avant que les blancs et les noirs de White Church se soient mutuellement exterminés jusqu'au dernier.

Fin d'une correspondance:
Mon joli petit rat-on, si tu veux regagner le cœur que tu as perdu dans mon cœur, apporte-moi une paire de bottes Fauché.
TA JULIETTE.

Nouveau système à adopter pour la culture de la vigne.—Au moment où on s'occupe au Congrès des moyens à employer pour arrêter les progrès du phylloxera qui fait des ravages considérables en Californie, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de consacrer quelques lignes à la culture de la vigne en Amérique. 42,000 acres sont employés pour cette culture en Californie, et chaque acre rapporte en moyenne 800 gallons de vin, avec 800 pieds de vigne, ce qui donne un total de 33,000,000 de gallons, ou 560,000 barils; malgré les ravages du phylloxera, la France donne encore annuellement le double de cette production. Avec le système de culture dit "Thomery" qui est relativement peu coûteux, il paraît qu'on peut arriver à des bien meilleurs résultats; 1,754 pieds de vigne seulement par acre suffisent pour produire, au bout de cinq ans, de 180 à 250 barils, soit 10,800 à 15,000 gallons. Ce système a été appliqué sur les vignes de M. C.A. Dana, à Glen Cove, L. I., par M. Ch. Balot, arboriculteur de grand mérite, et qui a spécialement étudié toutes les questions relatives aux différents genres de culture de la vigne. Le vignoble de M. A. Plaintand, à Williamsbridge, est cultivé d'après le système Thomery et peut servir de modèle pour les petites propriétés. Il serait certainement d'un grand intérêt pour les viticulteurs californiens de chercher à connaître le système Thomery, qui offre de grands avantages.

Le Budget Français.

D'après une dépêche que nous avons publiée, M. Magnin, ministre des Finances, a présenté aux Chambres le budget de 1882. Les recettes sont évaluées à 2 milliards 838 millions et les dépenses à 2 milliards 818 millions. Ces dernières présentent sur le chiffre de 1881 un accroissement d'environ 35 millions. Sur cet accroissement de dépenses, l'instruction publique figure pour 6 millions. Ce qui fait que pour 1882, le budget de l'instruction publique atteindra la somme considérable de 70 millions.

Suivant l'exposé de M. Magnin, l'exercice 1880, qui vient de se clore, montre que jamais l'état financier de la France n'a présenté un tel degré de prospérité. Cette année 1880 donne un excédant de revenus de 170 millions, c'est-à-dire que le rendement des impôts indirects a dépassé de cette somme les prévisions faites lors de l'établissement du budget de 1880. Si on compare l'année 1880 à l'année 1879, on constate que, abstraction faite des dégrèvements nouveaux (en diminution des impôts) opérés en 1880, cette dernière année présente un accroissement de 107 millions sur les recettes correspondantes de 1879.

En résultat du dernier exercice n'est point un fait isolé et, pour en bien comprendre le sens, nous allons, dans un instant, établir rapidement quels ont été depuis 1874, années qui a précédé le vote de la Constitution, jusqu'à la fin de 1880, les plus-values d'impôts et les dégrèvements; les chiffres sont en millions :

	Plus-values	Dégrèvements
1874	Néant	Néant
1875	97	21
1876	153	Néant
1877	39	7
1878	63	48
1879	141	53
1880	169	163

Un fait à remarquer aussi, c'est que la progression existant dans la colonne des dégrèvements n'affecte point celle de la colonne des plus-values; les excédants budgétaires, comme on ce qui regarde les postes et télégraphes, font face au premier déficit, et le dégrèvement lui-même, en causant une plus forte consommation, devient une cause de plus-value.

Notons encore qu'une somme de 100 millions provenant des excédants des exercices antérieurs, des plus-values on les annulations de crédits non employés, est disponible en dehors du budget normal et du budget extraordinaire. La Chambre aura à en déterminer l'emploi en cours de la session qui vient de s'ouvrir. On croit que cette somme sera appliquée à une nouvelle réduction des impôts.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que dans la dernière quinzaine de janvier aura lieu la mise en exploitation du premier chemin de fer électrique construit sur le continent. Ce chemin de fer pendant, par la plaine de Lichterfelde, de la ligne d'Anhalt à l'école centrale des cadets.

Le monde l'On sommes-nous, mon loulou ? Toujours ici est l'Etoile Rouge, le grand magasin dont la vogue va toujours en croissant.

OPERA FRANÇAIS.

Reprise des Huguenots

Il est douteux que le public de cette ville ait jamais assisté à une représentation des *Huguenots* aussi complètement bonne que celle d'hier soir. Tous les artistes ont bien chanté et bien joué; et s'il nous fallait faire ici la part d'éloges qui revient à chacun, c'est toute une colonne du journal qu'il nous faudrait. Contentons-nous donc de dire que MM. Uzio, Feltlinger, Escala, Rossy, Mussy, Corriveau, et Mmes Lagye et Pillard ont efficacement contribué avec MM. Fournié et Jourdan et Mme Ambre au triomphe de cette belle soirée, sans oublier que les chœurs et l'orchestre méritent aussi qu'on les mentionne honorablement.

Mme Ambré a eu bien raison de vouloir qu'on l'entendit dans ce grand opéra; elle n'a rien exagéré en disant que *Valentine* était son vrai rôle. S'il y a des personnes qui ont pu craindre que le rôle ne fût trop fort pour elle, elles ont dû se convaincre surabondamment de l'inanité de leur appréhension. Elle l'a chanté avec une puissance et une clarté souveraines; on ne perdait pas un mot, pas une syllabe, pas un son. Le timbre de Mme Ambre ressemble à celui d'une petite cloche d'argent, dont le tintement traverse l'espace, sans que sa sonorité diminue, et va retentir à une distance étonnante.

Après la grande scène du quatrième acte, Mme Ambre et M. Tournié ont été rappelés quatre fois de suite. Eh! mais c'est énorme, cela, pour un public comme le nôtre, public souvent si réservé et si calme. Voilà un enthousiasme presque italien. Il est vrai que les deux artistes ont été, comme chanteurs et comme acteurs, supérieurement beaux. Une idée nous est venue pendant qu'on les applaudissait; et il faut la dire, puisqu'elle donne la mesure de notre admiration: nous pensions donc que si Sarah Bernhardt était là, elle la reine de l'art, elle crierait bravo et applaudirait plus fort que personne.

M. Jourdan s'est élevé à une très grande hauteur, et il n'y est maintenu jusqu'à la dernière minute. Dans la bénédiction nuptiale, on face d'une mort imminente, et dans la vision extatique qui suit l'union de Raoul et de Valentine, sa voix s'est dilatée avec une énergie et une ampleur qui semblaient lui donner des ailes, comme pour la porter jusque dans ce ciel lumineux que Marcel voit s'ouvrir et rayonner, et où la gloire des martyrs les attend, lui et les deux jeunes époux.

On redonne les *Huguenots* samedi.

A. M.

Fauché ! Botte du dernier genre en vente à l'Etoile R.

THEATRE ST-CHARLES.

Il y avait une fort belle chambrée, hier soir, à la représentation de Carmen par Mme Marie Roze. Ce que l'on appelle ici le *Family circle* était beaucoup mieux garni qu'à l'ordinaire, et c'était justice.

Cette pièce de Carmen est fort bien montée et les artistes, hier, semblaient être en belle humeur et rivalisaient d'entrain. Nous ne reviendrons pas sur le jeu, sur le chant de Mme Marie Roze. Elle a été charmante, gracieuse, vive, comme à l'ordinaire, plus charmante, plus gracieuse, plus vive même qu'à l'ordinaire, s'il est possible.

C'est, croyons-nous, sa troisième représentation de *Carmen* parmi nous; c'en est aussi sa meilleure exécution. Nous ne l'avions pas encore vue danser et chanter avec cet entrain, cet abandon, sa scène de la danse des castagnettes du 2me acte. Vous l'eussiez prise pour une véritable danseuse espagnole. C'est le plus bel éloge que nous puissons faire de son jeu et du trio qu'elle a déployé dans cette soirée d'hier.

M. Carleton est toujours le même toréador, vif, agile, habile chanteur, et forçant le public à le rappeler et à lui faire bisser son air.

Beaucoup de feu, d'animation dans le jeu, dans le chant de M. Perugini, et aussi beaucoup d'intelligence. S'il restait parmi nous, il deviendrait un des artistes favoris du public.

Tous les ensembles ont fort bien marché. On voit que tout cela est sur sur le bout du doigt, et il est tel chœur pendant lequel M. Bhérens, le chef-d'orchestre, pourrait aller sur la rue St-Charles, fumer son cigare, sans que la représentation ait à en souffrir.

Ce soir, grande représentation de gala: *Faust* en italien par Mlle Torriani, qui paraît-il, y est remarquable. Demain, en matinée *Aida* par la même, la créatrice de ce rôle en Amérique. Demain soir, Mme Marie Roze nous fait ses adieux dans *Mignon*. Française et parisienne jusqu'au bout des ongles, bien que condamnée par les circonstances à chanter l'opéra en anglais; elle profitera de son séjour parmi nous pour exécuter 2 ou 3 airs en français. C'est une légère disparate au milieu d'un opéra anglais; mais qui donc s'en plaindra parmi nous ? Qui ne s'empressera pas d'aller l'y applaudir ?

Escarpins en couleurs, pour bal, à l'Etoile R.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Il ne faut pas aller à l'Académie dans la croyance de trouver une pièce ayant quelque valeur dramatique quand on y représente "The Little Detective or Woman's Curiosity," car ce n'est pas là une pièce dont on puisse rendre compte, ni qu'on puisse apprécier. C'est tout bonnement un cadre imaginé pour donner à Lotta la chance de faire briller ses talents par la diversité des rôles qu'elle est appelée à jouer; et sous ce rapport la pièce en vaut beaucoup d'autres et même vaut davantage, car en ce moment Lotta porte sur elle toute l'Académie de Musique. Si elle s'en allait et que ses pièces restassent, il n'y aurait plus rien jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on nous donnât un nouveau répertoire et une nouvelle troupe. En attendant, on jouera encore deux fois le "Little Detective," ce soir et demain samedi en matinée. Samedi soir, on représentera Elsie Lovell où Lotta ne paraît pas.

PAR ORDRE DU ROI!

Département de la Guerre, Palais du Carnaval,

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1881.

A leurs Grâces les Ducs de Bullock et Ranches, Saint :

Le Grand Maréchal de l'Empire compte sur la loyauté et le patriotisme de leurs Grâces et espère qu'en venant ils amèneront avec eux un Bœuf gras digne de sa haute Majesté et de la grande fête qui doit être célébrée en son honneur.

Sa Très Gracieuse Majesté envoie son salut à leurs Grâces les Ducs de Bullock et Ranches.

Par ordre de

WARWICK,
Grand Maréchal.

DE MAUPRET,
Secrétaire de service.

—La veille des élections, Félix Pyat, l'homme à la petite balle, adressait la proclamation suivante aux Bellevilloix :

Electeurs de Belleville, j'appelle plus spécialement votre attention à ce sujet. Je vous ai confié l'arme de Bérézowski, symbole de ce droit primitif, primordial, primant les deux autres.

L'homme n'est pas un pur esprit. La force est pour lui sanction de garantie du droit. C'est avec l'arme que le Celte a exproprié la racesous-indigène; avec l'arme que le Romain a exproprié le Celte; avec l'arme que le Franc a exproprié le Romain; et enfin avec l'arme que le Prussien a pris la Lorraine et l'Alsace.

C'est avec l'arme que Thiers a vaincu Paris, que Cavaignac l'avait vaincu avant lui, et le premier soin de tout vainqueur, civilisé ou barbare, depuis Clovis jusqu'à Cissey, est, après la victoire, de désarmer le vaincu pour le déposséder.

Donc à l'heure qu'il est, tout souverain qu'est le peuple français, il est dépouillé et désarmé.

S'il par le vote il rentre en possession, il lui faudra l'arme pour y rester. Il faut donc, de toute nécessité, et en tête ou en queue, l'y oublier, poser le droit à l'arme qu'il n'a pas.

Les Dames élégantes se chaussent toutes à l'Etoile R.

Blanqui et Lamartine.

Bien longtemps l'énigmatique et maigre visage de cet homme se posera devant l'histoire. Je ne l'ai vu qu'une fois, assis devant un conseil de guerre, le visage jaune et creux, la barbe blanchie, les oreilles décollées. Il avait à la fois l'air d'un moine et l'air d'un pauvre. Mais plus d'un portrait de Blanqui existe tracé par quelque contemporain, et, sans parler des confidences d'Armand Barbès, Lamartine a tracé quelque part, dans son *Histoire de la Révolution de 1848*, un profil net et ferme d'Auguste Blanqui. Lamartine qui—on l'a oublié sans doute—pour utiliser l'intelligence de ce conspirateur monomane, avait, étant ministre des affaires étrangères, offert une ambassade à Blanqui!

C'était avant le 15 mai et au moment où le nom de Blanqui grondait sur Paris. Un matin, à six heures, dans les premiers jours d'avril, un homme "d'aspect presque prolétaire," accompagné, dit Lamartine, de deux ou trois autres hommes de visages inconnus et suspects, entra dans la cour du ministère des affaires étrangères, se nomma et demanda à parler au ministre.

Comme il n'y eut que deux interlocuteurs dans cet entretien que la gravure a popularisé—une gravure où l'on voit Blanqui boutonné dans sa redingotte, une cravatte noire roulée autour du cou, un chapeau de feutre, dit chapeau *mandgard*, à la main, s'avançant vers Lamartine debout, en manches de chemises, travaillant tout à l'heure à côté de ses lévriers grimpés sur les chaises—il faut laisser la parole à Lamartine, qui a raconté lui-même.

Lamartine ayant dit de se lever; le jour était chaud; il travaillait à demi vêtu dans sa chambre; il donna ordre de faire entrer Blanqui, et s'avançant vers lui, la poitrine découverte, il lui tendit la main :

—Eh bien! monsieur Blanqui, lui dit-il en souriant, vous venez donc me policer! L'heure est propice et l'occasion est belle; vous le voyez, je n'ai pas de cuirasse.

Puis, faisant asseoir Blanqui vis-à-vis de lui :

—Parlons sérieusement, lui dit-il. J'ai désiré vous voir et vous avez consenti vous-même à vous entretenir avec moi; c'est l'indice que nous ne sommes pas peut-être aussi inconciliables de pensées sur la République que les apparences le font supposer au vulgaire. Je vais vous ouvrir toutes mes pensées sans voile.... Vous m'interrompez là: mes objections se présenteront à votre esprit, et j'éclaircirai ce qui vous paraîtra obscur."

"Lamartine alors exposa devant Blanqui l'idée de la République telle qu'il la concevait pour un peuple continental longtemps façonné au joug monarchique, et où les problèmes du socialisme nés de l'industrie, de la faim et de la misère agitaient depuis quinze ans les couches souterraines de la société. Il montra les garanties à donner à la propriété, les assistances à prodiguer par des institutions aux prolétaires. Il alla aussi loin que sa pensée, pas plus loin que le bon sens et l'application.

"Il conclut à un gouvernement très fort, expression d'une volonté nationale puisée dans le peuple tout entier mais irrésistible. Il démontra le danger de la guerre pour l'idée démocratique comme pour la nationalité française: il se déclara l'inflexible ennemi de toute faction qui voudrait monopoliser le pouvoir dans des dictatures, le déchirer dans des guerres civiles; il professa le dogme absolu de la souveraineté de la majorité sincère de la nation, contre la tyrannie d'une seule classe, cette classe usurpât-elle le nom de peuple. Il professa sa haine contre les ambitieux corrupteurs de ce peuple et sa pitié pour les sophistes qui en l'enivrant de utopies radicales lui préparaient le réveil du désespoir."

C'est ici que le récit de Lamartine devient tout à fait intéressant :

"Blanqui, écrit-il, ne l'avait pas interrompu une seule fois. Sa physionomie ascétique et impressionnable s'écoutait par tous ses sens. Son œil profond et repli en dedans semblait épier jusqu'au fond de l'âme de son interlocuteur, pour y découvrir l'intention de séduire ou de tromper. Il était trop exercé pour ne pas voir que l'attitude, la parole, le geste de Lamartine éclataient de sincérité.

"Il ne fit aucune objection fondamentale aux idées qu'il venait d'entendre; il pada avec ironie chacun de ces hardis paradoxes dont on se prétendaient alors les prophètes du socialisme et du terrorisme; il admit les théories comme théories ou comme tendances, et reconnut qu'il n'y avait aucune réalisation immédiate possible en dehors des propriétés garanties et des droits acquis.

"Quant au gouvernement, il en reconnut également la nécessité et les conditions de force contre l'anarchie; il accorda sans peine à Lamartine qu'il fallait décourager les partis ambitieux et turbulents de la dictature....

"Lamartine, après ce dialogue politique, fit dégénérer la conversation en entretien familier. Blanqui sembla s'abandonner avec l'épanchement d'une âme ulcérée et fermée par la persécution qui s'ouvre et qui se détend dans une intimité de hasard.

Il raconta à Lamartine sa vie, qui n'était qu'une longue conjuration contre le gouvernement, ses amours pour une femme que sa captivité n'avait pu détacher de lui et que ses disgrâces avaient tuée; ses longs emprisonnements, ses réflexions solitaires, ses aspirations à un Dieu, ses instincts antisanguinaires; mais son goût presque insurmontable de complots, de mine, de seconde nature contractée dans ses premières conspirations.

"Lamartine n'hésita pas à trouver dans ce conjuré toutes les aptitudes et tout le tact d'un homme né pour les négociations, s'il voulait jamais plier son indépendance au joug d'un gouvernement. Il lui demanda s'il consentirait à servir une République selon les vues de tous au milieu de laquelle il serait placé comme le seul d'éternel agresseur des institutions de son pays ne lui semblait pas lourd, stérile, ingrat, nuisible à la République elle-même. Blanqui en convint: il ne parut même pas éloigné de l'idée de servir au dehors un gouvernement dont il honorerait les ministres et dont il partagerait les vues. Blanqui et le membre du gouvernement se séparèrent après un entretien de plusieurs heures, satisfaits en apparence l'un de l'autre...."

Le 15 Mai, on Barbès se précipita pour envahir l'influence de Blanqui, dut enlever à Lamartine quelque peu de sa satisfaction. Mais la rencontre de ces deux hommes, incarnant deux principes, la discussion du mode de gouvernement contre le girondin et le conjuré, comme l'appelle Lamartine, ne manque pas d'une certaine grandeur.

La récolte des vins en 1880.

—Comme les années précédentes, le *Petit Journal* publie le premier le tableau statistique de la récolte des vins en 1880.

Le total de la récolte est de 29,677,472 hectolitres. C'est 4 millions d'hectolitres de plus qu'en 1879, mais 22 millions d'hectolitres de moins que le chiffre moyen des dix dernières années.

C'est en grande partie à l'hiver rigoureux 1879-1880, ainsi qu'à la gelée, qu'il faut attribuer la faiblesse de la récolte.

Le rendement aurait été inférieur encore si les départements de l'Aude, de la Haute-Garonne, des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Savoie, du Tarn et de Tarn-et-Garonne, n'avaient obtenu des chiffres supérieurs à ceux de la moyenne des dix dernières années.

En ce qui concerne le phylloxera, on évalue à 36,000 hectares la superficie des vignobles détruits pendant le cours de cette année.

Pour la qualité, bien que les renseignements recueillis ne puissent présenter un caractère de certitude absolue, on s'accorde généralement à la trouver satisfaisante.

Pour aller au bal la chaussure en couleur est du dernier bon goût, l'Etoile R.

Le vélocipède.—On annonce pour le mois de février un congrès de vélocipédistes français et étrangers. Parmi ces derniers figurera un aimable Anglais qui a véritablement la fureur du vélocipède; sur son véhicule il parcourt les vallées, gravit et descend les pentes des montagnes et franchit d'effrayantes distances avec une rapidité extraordinaire. Un gymnaste? demanderez-vous. Point: un magistrat en retraite, qui avait rendu pendant de longues années la justice dans l'Inde au nom de sa gracieuse majesté la reine Victoria.

Une jolie botte claquée, pour dames, à $1,50, à l'Etoile R.

Achetez vos souliers de bal à l'Etoile Rouge.

Inhumé, le 27 courant, aux Opelousas, Lne., le Major OCTAVE VOURIES. Ses amis et connaissances, ceux de la famille Vourlies et du Dr F. Formento, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui vendredi, à 4 1/2 heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la station du chemin de fer Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade, à l'arrivée du train.

Décédé, mercredi soir, 26 du courant sur l'habitation Greenwood, paroisse Lafourche, LOUIS EDOUARD WEYSHAM fils du feu Samuel Weysham et de feue Clothilde Weysham.

Décédé, hier, à 7 heures du matin, JOSEPH STANLEY DE BUYS, fils de R. W. DE BUYS et de FELICIA DONIN, tous de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures, du No 285 rue Prieur.

Décédé hier, à 3 1/2 heures du matin, GEORGE J. DUCROS, âgé de 24 ans, fils du feu Charles Ducros et Adèle Réaud. Les familles Ducros, Réaud, amis et connaissances, sont respectueusement invités à l'enterrement qui a lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Claiborne et Annette. No 454.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et les membres sont par le présent avis requis de se réunir (avec insignes) à leur salle No 51 rue Bienville, aujourd'hui VENDREDI, 28 janvier 1881, à 3 heures et demie P. M., pour assister aux funérailles de leur frère GEORGE DUCROS, décédé à l'âge de 24 ans, natif de la Louisiane.

Par ordre de

A. L. TISSOT, Président.

LOUIS HARDEL, Secrétaire. 28 jan—1f

THÉATRE DE L'OPÉRA.

VENDREDI,

RELACHE.

SAMEDI,

GRANDE MATINÉE
(D'OPÉRA.)

LA FAVORITE.

Grand opéra en 4 actes. Paroles de A. Royer. Musique de Donizetti.

Fernand	MM. TOURNIÉ
Alphonse	UTTO
Balthazar	JOURDAN
Don Gaspard	CORRIVEAU
Léonor	Mmes DELPRATO
Inès	J. PILLARD

Dans le 1er acte, LES NYMPHES, par le Corps de Ballet. Dans le deuxième acte, PAS DE TROIS, Mlles Hennequin, Lalleli, Gussi et le Corps de Ballet. Les Ballets sont sous la direction de M. MAZILIER.

CHEF D'ORCHESTRE ..... M. MOMAS

SAMEDI SOIR, 29 JANVIER 1881,

Quarante-huitième Soirée de Souscription.

LES HUGUENOTS.

Grand Opéra en 5 actes.

Paroles de E. Scribe. Musique de Meyerbeer.

Raoul	MM. TOURNIÉ
Nevers	UTTO
Marcel	JOURDAN
de Retz	FEITLINGER
Maurevert	MUSSY
Tavannes	ESCALA
Cossé	GENIN
De Urfé	ROSSI
Thore	ROBERT
Méru	VIC
De Retz	CORRIVEAU
Marguerite	Mlles LANSEY
Urbain	PILLARD

—ET—

VALENTINE ..... Mme AMBRE

Dans le 2me Acte—Les Baigneuses par le Corps de Ballet.

Dans le 3me Acte—Grand pas des Bohémiennes, Mlles La BELLA, ROSSI et le corps de Ballet. Les Ballets sont sous la direction de M. MAZILIER.

Lundi, 31 janvier — Bénéfice de M. MOMAS, PAUL ET VIRGINIE.

28 jan—

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nlle Orléans 27 janvier 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour le service de l'année, aura lieu au bureau de la compagnie au coin des rues White et Lafayette, VENDREDI, 7 février, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

D. C. HARRISSON
Secrétaire.

28janv—10f

Perdu.

Le mercredi, 26 janvier à la matinée de l'opéra, UN BRACELET en or émaillé de noir ayant écrit en rouge LE CERCLE. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le rapportera au bureau de l'Abeille

28 janv—1f

Demande.

UNE BONNE FEMME DE MÉNAGE munie de bonnes recommandations, peut se procurer un emploi au No 141 rue Decatur.

27janv—2f

On demande

UNE NOURRICE sans enfants blanche ou de couleur, ayant un lait de deux à trois mois. S'adresser au bureau du Dr BORDE No 217 rue du Canal de 2 à 4 heures. 22 janv—6f

On désire,

POUR salle à manger, une grande table à extension en acajou, vieux genre, avec pied central. Un bon prix sera donné pour se conformer à la description. S'adresser à "E. L. R." boîte de poste 629. 19 Jan—1 sem

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire des cigares à la machine. Travail léger, propre facile à apprendre, routine et bien rétribué. S'adresser au No 61 Customhouse street, âge 16 ans.

10 janv—☞ F. HASHNEL.

Demande

PAR une jeune fille de deux petites chambres non garnies. Elles seraient préférées dans un cottage et devront avoir le gaz. S'adresser, indiquant loyer annuel et les conditions pour louer, boîte, par la boîte de Poste No 1170.

N. B.—Il ne sera consenti aucune attention aux réponses faites à cette annonce, et dans lesquelles la situation des chambres et le prix de leur location ne seront pas mentionnés. 16 an

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,

11 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix du gaz sera réduit à deux piastres le 1000 pieds cubes, pour prompt payement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

JAMES JACKSON,
Président.

15 janv—3mPP

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver

—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,

15..... RUE BARONNE..... 15

En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens

en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes

pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes,

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES,

selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15..... RUE BARONNE..... 15

7nov—6m

BASILE BARÈS,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARÈS à l'honneur d'informer sa nombreuse client